

AU THÉÂTRE : DISTRIBUTION DES PRIX



1956 –Distribution solennelle des prix.
De gauche à droite, en toge :
le censeur Puchelle, Paul Fabre, désormais
professeur agrégé d'histoire-géographie au lycée,
et le proviseur Maurice Fabre.

A Rennes, une des rues de Villejean
portera le nom de Maurice Fabre.
Décision du conseil municipal du
9 juillet 2003

DE VIRGILE A GLUCK :

Un contre-ut providentiel

Je suis arrivé au «Lycée de Garçons» de Rennes en octobre 1951, jeune professeur de lettres classiques.

Le proviseur, Monsieur Maurice FABRE, était un chef d'établissement paternel et humain, faisant passer l'intérêt et le bien-être des élèves avant les rigueurs des règlements. Bref, un homme de cœur.

Il était d'usage alors – est-ce encore le cas ? – que le proviseur vienne assister à un cours du nouvel arrivant. Fort obligeamment, il me prévint qu'il viendrait me voir dans la classe de 1^{ère} C le lendemain après-midi.

C'était un cours de latin. On y expliquait, dans la 4^{ème} Géorgique de Virgile, l'épisode d'Orphée et Eurydice.

Au bout d'un quart d'heure d'explication du texte, le proviseur se lève et dit :

«Mes enfants, il n'y a pas que Virgile qui ait parlé d'Orphée. Savez-vous qu'un grand musicien, Glück, en a fait un opéra ? Oh ! Il y a là-dedans, dans le récital d'Orphée, une mélodie qui est une pure merveille : un air de ténor, tout à fait dans ma tessiture. Seulement il y a là un contre-ut qui est un vrai défi : je ne sais pas si je vais être suffisamment en voix pour l'atteindre.»

Et de s'éclaircir la voix avant d'attaquer, devant la classe médusée, le fameux aria :

*«J'ai perdu mon Eurydice ;
Rien n'égale mon malheur».*

Les élèves suivaient, attentifs, les modulations du chant provisoral, impatients de savoir si ce diable de contre-ut allait se laisser faire.

Moi-même, je guettais, anxieux, la périlleuse ascension de mon proviseur vers ce contre-ut hypothétique, pressentant que ma carrière peut-être allait se jouer sur cette note-là.

A l'approche du passage fatidique, le proviseur prend un léger silence, va chercher au fond du ventre une profonde inspiration et, jouant le tout pour le tout, s'élance vers le sommet vertigineux de la partition...

Ô miracle ! Une note suraiguë jaillit, vibre, éclate, ondule et meurt decrescendo. Le triomphe !

La classe éclate en applaudissements, cependant que le proviseur salue à droite, salue à gauche, et multiplie les : *«Merci les enfants»*

Après quoi, rassuré, il dit : *«Bon. Je vais vous laisser maintenant continuer Virgile avec Monsieur Le Bourbouac'h, qui est un excellent professeur.»*

Ben voyons !

Pierre Le Bourbouac'h